

Je suis le bon berger (Jean 10)

J'ai toujours cherché le dialogue et l'ouverture à l'autre. Le dialogue entre les suisses allemands et les suisse-français, le dialogue entre les catholiques et les protestants (je viens d'une famille où les langues et les confessions sont mélangées et j'ai souvent habité des régions près de la frontière linguistique comme on dit chez nous). J'apprécie le dialogue entre le nord et le sud et la recherche de lien entre les personnes de tous horizons.

J'aime et je recherche le dialogue entre les cultures et les religions, l'ouverture sur les autres, les juifs, les musulmans, les bouddhistes et d'autres encore. Cette vision œcuménique, ouverte et tolérante fait partie de mon principe et vie et de mon engagement chrétien. Je recherche le dialogue et non la confrontation, j'aime la collaboration et le partage.

Quitte à passer pour un naïf, j'ai toujours cherché à faire confiance, plutôt qu'à me méfier, et à croire à la bonne intention de mon interlocuteur. J'espère, je crois et je cherche des échanges entre les cultures et les religions, même si ce n'est pas toujours facile.

Je crois que les religions, toutes les religions, ne mènent pas ni à la violence, ni à la guerre, mais que leur intention est que les personnes vivent en paix et en harmonie. Et s'il y a des personnes et des groupes qui commettent des actes de violence au nom de leur foi ou de leur religion, ce sont des minorités et des extrémistes. Les guerres de religion auxquelles les chrétiens ont massivement participé sont du passé.

Je ne crois pas qu'il y a une seule vérité, la mienne, et que je la possède. J'estime que d'autres personnes, dans d'autres situations et d'autres cultures, et au nom de leurs convictions religieuses apportent aussi au monde un sens et une part de vérité, au même titre que moi.

* * *

Et pourtant j'ai eu peur. Oui, je dois vous avouer, j'ai eu peur.

Quand j'entends parler des guerres et des violences qui ont lieu en Irak, en Syrie, au Yémen. J'ai peur. Quand je pense aux personnes égorgées, aux journalistes assassinés, aux violences, aux tueries, j'ai peur. Quand on évoque les extrémistes et les terroristes, lorsqu'on raconte ce que font les combattants islamiques et que l'on annonce que leurs menaces visent aussi des personnes et groupes de nos pays.

Je suis effrayé de penser qu'il y a un bon nombre de jeunes qui sont nés en Europe, qui ont été à l'école ici et qui vont combattre au loin à cause de leur religion. Des jeunes gens et des jeunes filles qui ont été élevés ici et qui choisissent de partir pour une cause et de se battre.

Je me suis surpris d'avoir peur aussi, lorsque je me trouve en présence de personnes qui portent des signes ostensibles de leur religion, comme le voile, la barbe et ces longues robes, surtout lorsqu'ils parlent un langage que je ne comprends pas. Je sens entre eux un communautaire très fort, dont je me sens exclu et je me dis qu'ils se soutiennent coûte que coûte et ça m'effraye.

Je me suis surpris d'avoir peur, de me demander où tout cela va nous mener. De penser à mes enfants, et d'imaginer que d'ici quelques années il y aura peut-être plus de musulmans que de chrétiens. Et que même ici, nous devons obéir à leur loi.

Cette peur est renforcée par le fait que la plupart de nos concitoyens s'éloignent des églises. Ils n'ont pratiquement plus de référence chrétienne. Ils n'ont plus de racines, plus de nourriture spirituelle. Alors il est si facile de les déstabiliser et de les convaincre d'adopter une autre pensée.

Je me suis surpris d'avoir peur de tout cela et de me demander s'il ne fallait pas que je me replie sur moi et sur ceux qui me ressemblent. Et ainsi de privilégier le contact et les liens avec des personnes chrétiennes et européennes. Et que dans le font, ceux qui disent qu'il faut garantir une Europe sans influence musulmane ont bien raison.

* * *

« Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. »

Je donne ma vie pour mes brebis. Je connais mes brebis. Elles reconnaissent ma voix. Nous sommes un, ensemble, unis.

Mon Père qui est plus grand que tout m'a donné les brebis et nul n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père. Moi et le Père nous sommes un.

Rappelons-nous toujours de ce qui est essentiel. Pensons à ce qui est fondamental, ce qui est vital, ce qui reste. Surtout lorsque nous avons peur, particulièrement lorsque nous croyons que le monde va à l'envers. Souvenons-nous de ce qui nous tient, de ce qui nous maintient, de ce qui nous donne la vie.

Je suis le bon berger, dit Jésus. Il est celui qui nous garde et nous accompagne. Il nous protège et nous maintient. Il veille sur nous, il veille sur notre esprit et notre âme, il prend soin de chacun de ses brebis.

Jésus est le bon berger qui prend soin de chacun de nous. Il nous aime, il veut nous accompagner, il nous entoure de son amour, il renouvelle nos forces. Il nous conduit sur le chemin de la vie et il nous permet d'espérer, de croire, de faire confiance malgré tout et en toutes circonstances. Il est le Dieu de vie et de paix et de renouveau.

Il est le bon berger, nous sommes ses brebis. C'est vers lui que nous devons regarder. C'est sa voix que nous avons à écouter. Le reste, les menaces, nos peurs, nos inquiétudes, nos soucis du lendemain, bien sûr ils existent. Et pourtant, il importe de regarder vers lui, d'écouter sa voix, de le regarder, de l'écouter, d'être toujours tourné vers lui, attentif à lui, en lien avec lui et à travers lui, en lien avec Dieu.

C'est vrai qu'il y en a qui crient très fort. Il y en a qui font très mal aussi. Pas seulement des musulmans, je tiens à le préciser ! Il y en a qui font peur, il y en a qui font mal, il y en a qui sont vraiment néfastes et dangereux. C'est vrai.

Ne cédon pas à la tentation de nous détourner du Christ. N'écoutons pas ces voix bruyantes et mauvaises. Tournons-nous vers le Seigneur. Vers le bon berger, vers Jésus, notre sauveur. Tournons les yeux vers le Seigneur, cherchons son regard, écoutons le son de sa voix.

Regardons vers lui, écoutons sa voix. Jésus, sur la croix, mort pour nous, avec ses cris de désespoir et de douleur. Jésus lumineux au matin de Pâques, sa voix qui appelle Marie et les disciples. Il est le vivant, le ressuscité. C'est lui qui nous avons à regarder, lui le berger qui prend soin de nous. Le regarder, malgré nos peurs et nos inquiétudes. Et n'oublions jamais : il est le sauveur, il a passé de la mort à la vie, il nous donne la paix et la guérison. Regardons-le, écoutons sa voix, laissons-nous habiter par son amour et la confiance en lui.

Il est difficile de commander à la peur et au découragement. Dire à l'autre : «N'aie pas peur, ne sois pas découragé ! » Cela ne sert à rien, car le sentiment de crainte vient par les émotions et ne part jamais d'un coup de baguette magique. Et pensons-y même Jésus a eu peur et a été découragé.

Mais je répète. Ne nous laissons pas dérouter par ces voix bruyante et mauvaises. Ne nous laissons pas impressionner par les récits qu'en font les télévisions et autres. Il y a du vrai, mais aussi de la propagande, vous le savez bien. Regardons Jésus de Nazareth. Gardons toujours le regard fixé vers lui, tournons-nous vers le Seigneur, écoutons sa voix. Celle du bon berger, de Jésus, notre sauveur. Il est vivant, il a vaincu la mort et il nous précède dans nos combats et nos craintes.

L'avenir ne nous appartient pas, il reste un mystère, il est dans les mains de Dieu. La seule chose que nous pouvons faire, et que nous avons la chance de pouvoir faire c'est de regarder Jésus-Christ, d'être attentif à lui, d'écouter sa voix. La confiance en lui et en l'avenir, est un peu comme une plante, il germe, elle vient, elle croît, malgré les vents et les tempêtes, elle peut nous habiter.

* * *

« J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. »

Il y a d'autres brebis dans un autre enclos. Cette petite phrase est une manière de nous rappeler que nous ne sommes pas les seuls, ni dans ce monde, ni dans le cœur de Dieu. Ailleurs Jésus affirme : **« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. »** Jésus veut prendre soin de chacun. Il veut mener les autres brebis aussi, dans leur enclos, dans la maison de son père.

Même les bruyants, même les menaçants, même ceux qui nous font peur. Jésus est leur berger, il veut les rassembler dans la maison de Dieu et faire un seul troupeau de cette galaxie humaine, qui parfois s'entrechoque mais qui parfois aussi arrive à coopérer, à s'aimer, à se rencontrer.

Nous sommes là, avec nos peurs et nos fragilités, mais aussi notre foi et notre engagement, le regard tourné vers lui et son action, sa création qu'il veut nouvelle et à laquelle il veut tous nous associer. Alors ouvrons-nous à Dieu et à sa vie, cherchons à retrouver des forces, à respirer. Sachons toujours accueillir la vie comme un don de Dieu. Et lorsqu'il y a des blessures et des émotions, des questions et des inconnues, sachons trouver le lien avec Dieu, ce lien dont rien ni personne ne peut nous séparer.

Dieu est venu dans le monde, pour y apporter la vie dans toute sa plénitude. Il a vaincu la mort, il donne à tous sa lumière, son espérance, sa tendresse et sa présence. Il est là, comme une promesse, une lumière qui jaillit dans notre nuit et qui veut grandir en nous. Il illumine nos existences fragiles, éphémères, mais qui sont toutes porteuses d'espérance et d'amour.

Amen